

L'incendie du parking fait craquer la cité

Quatre locataires intoxiqués, une centaine de personnes évacuées, d'énormes dégâts. C'est la conséquence d'un nouveau feu de véhicules à la cité Blanche de Saint-Ouen.

SAINT-OUEN

EXASPÉRÉS, une soixantaine d'habitants des immeubles du 38-56, boulevard Jean-Jaurès de Saint-Ouen se sont réunis hier en fin d'après-midi pour faire le point sur une journée éprouvante. Le matin même, à 7 h 50, le parking souterrain de cette cité de 194 logements, gérée par l'OPHLM de Saint-Ouen et communément appelée cité Blanche, a été le théâtre d'un incendie dévastateur. Le deuxième en trois jours. Deux voitures ont été détruites par le feu qui a abîmé quatre autres véhicules.

« Ça ne peut plus durer »

Le sinistre a surtout provoqué d'énormes dégâts sur le réseau électrique et les canalisations, obligeant à l'évacuation d'une centaine de personnes. Quatre locataires légèrement intoxiqués ont été hospitalisés, dont un garçon de 4 ans. Une vieille dame en observation hier soir devait rentrer chez elle aujourd'hui. Charge de l'enquête, le commissariat de Saint-Ouen attend le résultat de prélèvements effectués hier sur les lieux.

« La fumée a atteint les appartements par les voies d'aération et plusieurs ont été inondés par des remontées d'eaux usées », raconte une habitante. Hier soir, électricité et eau courante avaient été rétablies, mais le garage offrait un spectacle de désolation : carcasse de voiture abandonnée sur le flanc, fils et tuyaux fondus tom-



SAINT-OUEN, HIER SOIR. C'est le deuxième incendie en trois jours dans ce parking souterrain ouvert à tous vents, devenu le rendez-vous des dealers. (L.P./D.)

bant du plafond, squelette de moto calcinée... Dimanche soir déjà, un scooter avait brûlé dans un incendie qui avait endommagé deux voitures. Hier, la ville et le bailleur ont annoncé des mesures de sécurisation du lieu ouvert à tous vents et particulièrement prisé des dealers : accès piétons cadenassés, matras-chiens à l'entrée. En attendant des travaux plus lourds durant lesquels le parking sera muré. « C'est un lieu de business dont la

porte est régulièrement fracturée, reconnaît Mario Salvi, directeur des services de la ville. La police ne veut pas intervenir au motif que le lieu est privé. Nous allons donc employer tous les moyens pour faire évacuer les nombreuses voitures-ventouses. »

Face aux représentants de l'OPHLM qui ont promis le financement de travaux en urgence, les habitants oscillent entre colère et fatalisme. « Soit vous nous faites un bon

parking, soit vous le condamnez, mais ça ne peut plus durer », implore une dame. « Un jour, ils ont failli écraser ma fille pendant un rodéo dans le parking », raconte une autre. Claude, solide gaillard, semble résigné. « Les choses vont s'arranger puis ça va recommencer, prédit-il. A chaque fois que la porte est réparée, ils l'enfoncent avec des voitures volées et le marché de la drogue se réinstalle. »

JULIEN DUFFÉ